

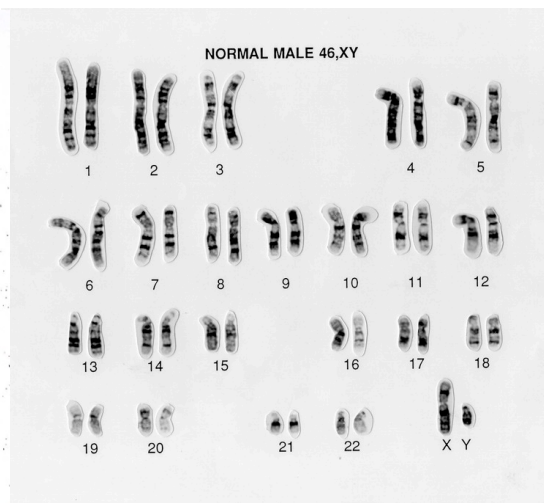
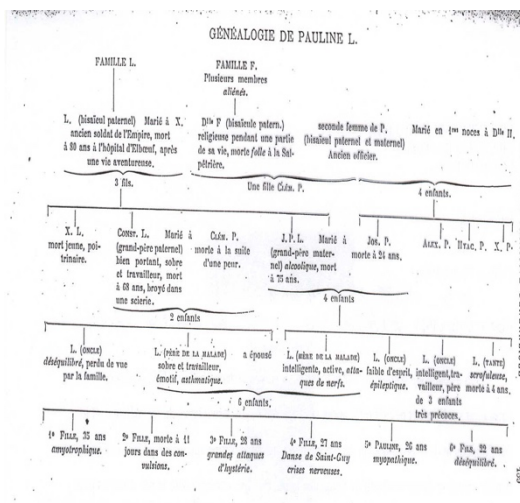
Naturalisation, déterminisme biologique et sciences sociales : race, sexe et comportements.

Ecole thématique pluridisciplinaire.

29 octobre 2018 – 2 novembre 2018

Coordination scientifique : Luc Berlivet (Cermes3), Catherine Bourgain (Cermes3), Jean-Paul Gaudillière (Cermes3), Boris Hauray (IRIS) ; Christelle Rabier (CNE, Marseille).

En vue de former de jeunes chercheurs et chercheuses - doctorat et post-doctorat – dans une perspective interdisciplinaire aux questions de la naturalisation au cœur de l'actualité de la recherche en sciences sociales de la santé, l'EHESS, le Cermes3 et l'IRIS organisent dans le cadre du Programme de recherches interdisciplinaires « Santé » une école thématique dans la région parisienne (Domaine de Bierville) du 29 octobre au 2 novembre 2018. Date-limite de candidature : 15 septembre 2018.



L'une des questions parmi les plus discutées au sein des sciences sociales, aujourd'hui, à travers le monde, concerne l'essor de conceptions naturalistes du social. De fait, au cours des quinze dernières années, un nombre croissant d'intervenants (scientifiques, journalistes, acteurs politiques, experts es politiques publiques, etc.) sont venus affirmer, ou réaffirmer, l'existence de déterminismes biologiques censés régir une gamme de plus en plus étendue de pratiques et d'identités sociales : de l'appartenance à un groupe racial ou ethnique aux préférences sexuelles, en passant par la prédisposition à telle ou telle maladie ou la capacité à apprendre. L'inquiétude vis-à-vis de ces développements multiformes qui contribuent, chacun à sa manière (incidente ou au contraire radicale), à questionner la légitimité scientifique des sciences sociales laisse parfois percer une forme d'incrédulité concernant les évolutions en cours, assimilées à une régression sans précédent. Tout se passe comme si le sens de l'histoire s'était brutalement inversé avec le « retour » d'entités réputées disparues, ou en tout cas résiduelles : la race, l'hérédité de l'intelligence, etc. Pourtant, par un étrange paradoxe, cette même configuration a aussi vu la multiplication d'appels de chercheurs en sciences sociales à prendre appui sur le succès de l'épigénétique pour, à la fois repenser l'imbrication du social et du biologique, élargir le domaine de pertinence de nos disciplines et collaborer, sous des formes nouvelles, avec généticiens, épidémiologistes, médecins et autres spécialistes du biologique.

Saisir les singularités de cette nouvelle configuration des relations entre sciences de la vie et sciences sociales implique de remettre en perspective - historique, sociale, politique, épistémique - les entreprises contemporaines de naturalisation du social, d'en analyser les multiples dimensions et d'identifier avec précision les enjeux qu'elles recouvrent. Tel est l'objectif de cette école thématique pluridisciplinaire qui s'intéressera tout particulièrement à quatre dimensions.

- Un premier aspect indispensable à prendre en compte concerne la diversité des modalités par lesquelles s'opère la naturalisation du social. Ainsi, le déterminisme héréditaire des généticiens diffère-t-il notablement de la détermination neuronale problématisée au sein des neurosciences et des sciences cognitives, sans même parler des schèmes de pensée sur lesquels reposent les algorithmes censés révéler les liens sous-jacents entre les caractéristiques biologiques (anthropométriques et autres) des individus et leurs pratiques sociales (leurs préférences sexuelles *in primis*).

- Cette pluralité de styles de pensée scientifiques découle, en partie au moins, de la grande variété de disciplines, segments professionnels et configurations institutionnelles impliqués dans les différentes entreprises de naturalisation du social. A ce titre, il faut souligner le rôle central que joue la biomédecine, dans toutes ses dimensions, depuis une quinzaine d'années : les préoccupations liées à l'amélioration de la santé humaine sont très souvent le moteur d'innovations scientifiques et techniques mobilisées ensuite dans de tout autres domaines (la génomique constitue ici un cas d'espèce). La dimension économique n'est évidemment pas absente de ces processus, comme le montre l'expansion du marché des tests génétiques et/ou d'ADN (qu'il s'agisse d'évaluer le risque de maladie ou d'éclairer l'ascendance biogéographique de la personne testée), des applications spécialisés (avec leurs sites dédiés) et des objets connectés. Cette modalité consumériste du naturalisme biologique mérite d'être analysée à la lumière des analyses foucaaldiennes sur la subjectivation individuelle et le règlement des conduites ainsi que des nombreuses théories sociologiques relatives aux processus d'individuation et d'autocontrôle.

- Un troisième questionnement concerne « l'objet » même des tentatives de naturalisation, leur « cible » si l'on préfère. Dans un certain nombre de cas, ce qui est en jeu c'est la caractérisation de populations humaines, au sens le plus général du terme : il suffit ici de penser aux débats en cours sur la légitimité du recours à la notion de race en génétique, à l'essor des *admixture studies*. De leur côté, les différences de genre ont été érigées en objet de recherche privilégié par une partie au moins des neurosciences et des sciences cognitives. Parallèlement, la liste de « comportements » prétendent

déterminés par nos gènes ou notre configuration neuronale s'allonge pratiquement de jour en jour : de l'intelligence aux préférences sexuelles, en passant par la propension à la violence ou à l'usage des médias sociaux. Dans le contexte de la « médecine personnalisée », enfin, c'est de prédisposition génétique à telle ou telle pathologie qu'il est question avec à la clé, de façon plus ou moins spéculative, l'innovation technologique et biomédicale.

- Enfin, parce qu'il s'agit non seulement de connaître mais aussi d'intervenir et d'améliorer, il importe d'interroger les relations entre naturalisation, problématisation et politique. Ainsi la question de la naturalité des comportements est-il indissociable de la généralisation du risque, à la fois comme catégorie d'appréhension des problèmes et outil d'évaluation, mais également en tant que dispositif d'action privilégié par nombre de politiques publiques en matière de santé, d'éducation, ou d'environnement.

Chacun de ces aspects nécessite d'être replacé dans sa perspective historique propre, en ne s'arrêtant pas uniquement à la généalogie des notions mobilisées, mais en s'intéressant également à leurs usages sociaux et, parfois, proprement politiques. Pour ne prendre qu'un exemple, analyser les usages de la catégorie de race au sein des sciences biomédicales et de la biologie humaine contemporaine implique notamment de les comparer aux usages de cette notion par les anthropologues positivistes, les généticiens nazis, puis par les sociobiologistes contre lesquels bataillèrent les plus grands noms de l'antiracisme scientifique (Richard Lewontin, Steven Jay Gould, Albert Jacquard, etc.).

L'école thématique pluridisciplinaire qui se tiendra dans la région parisienne (lieu encore à déterminer), du 29 octobre au 2 novembre 2018 sera l'occasion d'approfondir les réflexions en cours sur ces différentes dimensions. Elle s'attachera en particulier à croiser des perspectives généralement envisagées de manière indépendante, comme celles qui concernent la naturalisation des origines humaines, des différences de genre, ou des comportement. L'attention portée aux thématiques nouvelles ou émergentes se combinera avec un souci de formation des jeunes chercheurs (doctorants et post-doctorants) et d'intensification des échanges entre les collègues français et étrangers.

D'une durée de quatre jours, l'école thématique associera trois formats de discussion :

- 1 Des conférences thématiques, lesquelles privilégieront des collègues étrangers que nous avons rarement l'occasion d'entendre et auront pour mandat d'offrir une synthèse/discussion critique des recherches en cours, de leurs perspectives et enjeux méthodologiques. Les conférenciers ayant accepté notre invitation sont : Duana Fullwiley (Stanford University), Hannah Landecker (UCLA), Rebecca Lemov (Harvard University), Sarah Richardson (Harvard University), Ricardo Ventura Santos (Fundação Oswaldo Cruz, Rio de Janeiro).
- 2 Des ateliers de lecture et de discussion critique d'une sélection de textes fondamentaux à destination des doctorants participants à l'école ; ceux-ci seront organisés et animés en priorité par les post doctorants ou jeunes chercheurs.
- 3 Des présentations de recherches en cours émanant aussi bien des chercheurs des centres et laboratoires de l'EHESS que de doctorants et post-doctorants.

Les jeunes chercheurs et chercheuses sélectionnés par le comité d'organisation participeront à des ateliers de lecture et de discussion critique de travaux fondamentaux et présenteront leurs recherches en cours. Chaque intervenant-e disposera de 15 minutes pour résumer les principaux points du texte de sa contribution écrite, qui devra être mise à disposition le 15 octobre 2018 au plus tard. Les travaux se tiendront en français et en anglais.

Candidature

Toutes les personnes intéressées à participer à l'école thématique et y présenter une contribution sont donc invitées à envoyer un **CV** et un **résumé d'une longueur maximale d'une page** avant le 14 septembre 2018 à : prieheess2018@gmail.com avec copie à : Luc Berlivet (luc.berlivet@ehess.fr) et Jean-Paul Gaudilliere (jean-paul.gaudilliere@ehess.fr).